

Je suis enchanté de vous retrouver ici ce soir pour discuter de la façon dont nous, les Canadiens, pouvons relever le défi de l'évolution des marchés dans les années 1990.

J'ai dit nous les Canadiens. J'aurais dû dire nous les nouveaux Canadiens. Parce qu'on oublie souvent que je suis moi aussi un Canadien naturalisé. Comme nombre d'entre vous ici ce soir, je ne suis pas né dans ce pays; je ne suis devenu un Canadien que lorsque Terre-Neuve a joint la Confédération, en 1949. Je parie aussi que j'ai été taquiné sur mon accent plus que vous ne l'avez jamais été ensemble. Je pense donc que nous, terre-neuviens de vieille souche, avons mérité notre place dans la mosaïque culturelle canadienne.

Le programme d'aujourd'hui s'est concentré sur le multiculturalisme, la petite entreprise et le commerce. Cette conférence on ne peut plus canadienne a été le fruit de la Conférence de 1986 intitulée "Le multiculturalisme, une bonne affaire". Et je suis ici pour vous dire que le ministère des Affaires extérieures et du Commerce extérieur est lui aussi en affaires. Il a officiellement ajouté le Commerce extérieur à son nom pour reconnaître explicitement l'importance du commerce dans nos relations étrangères et pour garantir que les exportateurs canadiens, grands et petits, reconnaissent que nous sommes votre point de contact à Ottawa. Nous sommes en affaires pour vous servir.

Les cyniques riront peut-être en entendant un politicien leur parler de l'appui des efforts du secteur privé. Les gouvernements peuvent parfois paraître constituer une partie du problème plutôt qu'une partie de la solution.

C'est pourquoi je voudrais, ce soir, vous expliquer notre stratégie pour vous aider à relever le défi du changement. Je voudrais vous livrer certaines réflexions qui vous aideront à juger par vous-mêmes s'il ne pourrait pas après tout y avoir une certaine logique dans notre folie.

Notre stratégie pour le Canada découle de l'hypothèse que le monde ne fait pas que se transformer. Il s'est déjà fondamentalement transformé.

Grâce aux progrès scientifiques, le succès ne vient plus tant des ressources naturelles que des ressources humaines et de leur matière grise.

C'est un monde où existe déjà une économie véritablement planétaire rendue possible par les communications instantanées. Un monde dans lequel aucune économie nationale ne peut plus s'isoler. Un monde où tous les pays doivent satisfaire à leurs besoins internationaux, tout incommodes qu'ils soient, et pas